

# LA PLACE DE CHOIX DU BALLET DANS LA CULTURE AZERBAÏDJANAISE

## Article 1

Les succès de la culture azerbaïdjanaise sont bien illustrés par un art aussi élitiste que le ballet classique, qui n'a fait son apparition dans notre pays que dans les années 20 du XX<sup>e</sup> siècle, mais dont les racines plongent dans les traditions nationales, au cœur de l'histoire ancienne d'un peuple si profondément musicien, sensible, accueillant et hospitalier.

Le destin a voulu que les éléments pieusement

conservés du folklore azerbaïdjanais – la danse canonique, interprétée uniquement par les femmes selon une chorégraphie délicatement érotique, et aussi les figures de masse au rythme débridé exécutées à l'occasion des fêtes – entrent dans le répertoire des ensembles professionnels et prennent la forme du spectacle moderne.

Quand, à la fin du XIX<sup>e</sup>, grâce aux efforts de mécènes

### *Bakou école de chorégraphie*



*Hamar Almaszadé dans l'opéra de O. Hadjibekov Kerogli*

et d'enthousiastes de la culture nationale, prit son essor à Bakou une forme originale de théâtre, les troupes d'amateurs introduisirent de plus en plus souvent des danses populaires endiablées dans leurs programmes et dans les intervalles des scènes. Grâce à leur popularité, à leur plastique raffinée, à leur variété et à l'expressivité des mouvements, ces danses anciennes rehaussaient les spectacles d'opéra et de théâtre ; les tournées des maîtres du ballet suscitaient dans le public bakounais un vif intérêt qui s'étendit à la chorégraphie classique. Un intérêt qui aboutit à la création de collectifs de danse à vocation professionnelle.

Comment aurait-il pu en aller autrement puisque, dès 1910, suivant l'exemple des capitales européennes, avait été construit à Bakou un théâtre d'opéra et de ballet de 2000 places – des places que s'arrachaient les élites intellectuelles locales, dont les goûts artistiques s'étaient formés grâce aux tournées de maîtres de l'art vocal et instrumental, des meilleurs représentants de l'école chorégraphique russe ?

Dans l'orbite du théâtre se constitua une troupe de ballet auquel collaboraient épisodiquement des artistes aussi renommés que M.F. Moïsséïev, I.S. Novikov, I.I. Arbatov, V.I. Virski, qui portèrent à la scène, en particulier, Copélia, Gisèle, le Lac des cygnes, la Belle au bois dormant, la Bayadère. Le corps de ballet comptait à l'époque une quarantaine de danseurs, venus essentiellement de Russie pour une ou plusieurs saisons, ce qui, évidemment, influa sur la qualité des spectacles. Cependant l'implication de maîtres aussi réputés de la scène russe que E. Geltzer, E. Lukom, K. Makletsova, M. Sémiouova, M. Mordkine, B. Chavrov, B. Sémiouov, pour ne citer qu'eux, suscita dans le public, celui des jeunes en particulier, le désir non seulement d'assister aux spectacles, mais aussi de s'essayer au métier de danseurs et danseuses.

C'est ainsi qu'au début des années 20, à Bakou, firent leur apparition des écoles de ballet, dont les deux plus célèbres enseignaient les bases de l'art de la danse et at-

*L'opéra de O. Hadjibekov Kerogli*

tiraient les élèves par la perspective de participer à des spectacles et saynètes dansées, avec l'espoir de parvenir un jour au statut d'artistes. Beaucoup devinrent effectivement des professionnels. Après maintes péripéties, l'une de ces écoles (fondée en 1923 sous le patronage de l'Éducation nationale) faisait appel à des enseignants professionnels et collaborait étroitement avec le théâtre d'opéra et de ballet ; elle devint en 1930 l'École chorégraphique de Bakou (ECB), qui assumait la tâche de former les cadres de la troupe, dont le but se limitait alors à suivre l'exemple du théâtre russe. Cependant, le temps fit son œuvre, et le ballet d'Azerbaïdjan, en s'améliorant, se posa en acteur autonome du monde culturel, devenant vers les années 50, un lieu de pèlerinage pour les Bakinois, qui ne se lassaient pas de revoir leurs spectacles préférés et s'enthousiasmaient lors des premières.

Je me rappelle comme si c'était hier le choc produit quand la fameuse Hamar Almaszadé, touchante, insouciant et aérienne dans le personnage de la jeune Maria de la Fontaine de Bakhtchisarai, prit toute la stature d'une actrice dramatique une fois que, après sa capture, elle se retrouva dans le harem du khan Gireï. Elle sut communiquer son émoi à toute la salle, captivée par ce spectacle de vrai théâtre... de théâtre dansé !

D'ailleurs, Maria fut loin d'être le premier et, à plus forte raison, le seul rôle éblouissant de Hamar khanoum



*Tatiana Pavlova-Amirago durant un cours*





Almaszadé sur la scène de Bakou. Après l'avoir découverte dans les années 50 du siècle dernier, nous nous sommes tout simplement retrouvés parmi les fanatiques du théâtre, en communion avec ses artistes.

\* \* \*

Ils nous font l'effet d'une légende, les récits sur la petite Hamer qui suivit l'exemple de sa voisine, fille de la musicienne de théâtre Choura Stépanova, qui avait pris le chemin d'une école de danse payante en serrant dans son poing la pièce de 5 kopecks reçue de son père pour aller « faire du sport »... On considère comme naturel et légitime de se relater les uns aux autres les épisodes marquants de la biographie de Hamer khanoum, devenue la première danseuse étoile d'Azerbaïdjan. C'est à elle en effet, consciente qu'elle était de sa responsabilité pour l'avenir de cet art et s'attachant avec tout son enthousiasme, toute sa passion, à le faire resplendir au firmament de l'esprit, que revient le principal mérite dans la formation du ballet azerbaïdjanais.

On peut voir, là aussi, un signe du destin dans le fait qu'à peine après avoir achevé l'École chorégraphique de Bakou, Hamer partit pour Moscou, puis un peu plus tard pour Leningrad afin de mieux pénétrer les secrets de la profession à laquelle elle s'était donnée avec tant de

fever. Heureusement, elle était déjà mariée au jeune compositeur Afrassiyab Badalbeyli, et ses parents ne pouvaient faire obstacle à la réalisation de sa vocation.

Gamer Almaszadé a suivi les cours de la pédagogue renommée qu'était Maria Romanova, la mère de la grande Galina Oulanova, mais personne, jusqu'à présent, n'a insisté sur le fait que dans cette école de réputation mondiale Hamer s'est sentie appelée non seulement à devenir une danseuse étoile, mais aussi à faire bénéficier la scène de Bakou, sa ville natale, de son engagement au service de la danse classique, et aussi de la créativité sans laquelle ne peut s'affirmer Sa Majesté le ballet. Et cela, elle y est arrivée, d'un coup et pour toujours.

Certes, sa tâche fut difficile et longue, mais ce n'est pas par hasard que j'emploie l'expression « d'un coup » : en effet Hamer khanoum et son époux revinrent à Bakou avec un projet grandiose et un spectacle pratiquement prêt : **la Tour de la Vierge**, sur une musique d'Afrassiyab Badalbeyli était appelée à entrer dans l'histoire comme le premier ballet national, qui eut pour coauteur la première ballerine azerbaïdjanaise Gamer Almaszadé .

La qualité du livret, le sentiment national, l'inclusion de parties pour les instruments populaires ainsi que de

*Scène du ballet de B. Astafiev sur le poème de Pouchkine la Fontaine de Bakhtchisarai*

danses traditionnelles, l'inspiration chorégraphique des épisodes dansés, tout vibrait de l'émotion, puisait dans le savoir d'une grande artiste, sûre de sa foi dans ses forces et sa capacité à réaliser les plans les plus ambitieux.

La naissance du ballet la Tour de la Vierge, dont la première eut lieu au Théâtre d'État d'opéra et de ballet en 1940, marqua un tournant capital pour le ballet azerbaïdjanais. Et les qualités personnelles de Hamer khanoum – sa formation solide, ses échanges avec l'élite

*La danseuse étoile azerbaïdjanaise Gamer Almaszadé donnant un cours*

*La classe garçons animée par G. Yazvinski en 1936-37*









*L'artiste émérite V. Smoltsev durant un cours*

chorégraphique de Russie durant ses années d'étude, sa participation à la création du premier grand tableau national et bien d'autres facteurs l'aidèrent à devenir pour de nombreuses années la directrice de la troupe du Théâtre d'État d'opéra et de ballet, attentive aux tendances de la chorégraphie mondiale.

Dès 1940, Hamer khanoum interprétait brillamment, aux côtés de ses partenaires, les parties principales de spectacles considérés comme les sommets du théâtre

*Hamar Almaszadé. Mise au point d'un numéro pour les élèves filles*



mondial : le Lac des cygnes, Raymonde, le Coquelicot rouge, Don Quichotte et bien d'autres. Une fois à la tête du Théâtre azerbaïdjanais d'opéra et de ballet en qualité de maître de ballet, c'est elle qui, durant 37 ans, traça la voie suivie par cet ensemble. Et jusqu'à maintenant, il maintient et développe tout ce qu'il y a de meilleur dans l'héritage de la grande danseuse.

Renforcée d'année en année par les élèves terminant l'École chorégraphique de Bakou où Hamer khanoum s'était dévouée à sa tâche de directrice artistique, la troupe du théâtre, dès les années 50, disposait de tous les atouts pour élargir son répertoire, enchaînant sans relâche les premières. Petit à petit, aux pièces traditionnelles vinrent s'ajouter d'aussi remarquables spectacles que **la Nuit de Valpurgis** et **les Danses polovtsiennes**, qui s'intégrèrent au **Faust** de Gounod et au **Prince Igor** de Borodine. Il convient de noter ces événements que furent le montage des trois ballets de P. Tchaïkovski, **le Lac des cygnes**, **le Casse-noisette** et **la Belle au bois dormant** avec les parties extrêmement difficiles qu'ils comportent. Mentionnons aussi les délicieux **Millions d'Arlequin** de Drigo, et enfin le chef-d'œuvre mondial d'Adam, **Gisèle**, qui venait alors de fêter ses cent ans.

En même temps s'affirmait toujours plus nettement la professionnalisation des danseurs : tous ceux qui en avaient la capacité pouvaient s'essayer aux plus difficiles parties. L'ambiance de création qui s'était instaurée favorisait la révélation des meilleurs. Et si l'effort exigé de ceux-ci allait croissant, c'est parce que le niveau des prestations des solistes qui menaient le spectacle devait correspondre aux standards mondiaux. Par exemple, en alternance avec Hamer Almaszadé, le rôle de danseuse étoile fut tenu dans de nombreux spectacles par l'ancienne élève de l'ECB Irina Mikhaïlitchenko et par la future artiste du peuple de l'URSS Leyla Vékilova. Après

*Leyla Vekilova dans le ballet «Chopeniana»*

avoir achevé sa formation à Moscou, cette dernière s'imposa aussitôt sur scène par sa technique éblouissante. Elle se maintint au firmament de la danse pendant plusieurs dizaines d'années en exécutant les parties les plus difficiles, tout en formant dans les murs de l'ECB de nouveaux danseurs et danseuses du plus haut niveau, prenant le relais de Hamer khanoum comme directrice artistique de l'école.

Le premier danseur classique professionnel d'Azerbaïdjan devint dans les années 50 Maksoud Mamédov. D'exceptionnels dons naturels et l'acharnement au travail lui permirent de devenir le danseur étoile de la troupe et de se produire avec succès à l'étranger aux côtés des plus fameuses ballerines russes.

Le ballet azerbaïdjanais atteignit des sommets dans les années 50 à 70 du siècle passé, quand sur la scène de Bakou resplendirent les talents de H. Almaszadé, L. Vékilova, I. Mikhaïlitchenko, Rafiga Akhoundova, Eléna Boutounina, Varvara Ryjova, Victoria Dankévitch, Valentina Lenskaïa, Ella Almazova, Ludmila Pavliy, Sima Feyzoullaeva, Youlana Alikichizadé, Larissa Egorova, Svetlana Bourlakova, ainsi que parmi les hommes, Constantin Batachov, Youri Kouznetsov, Nikolai Kouznetsov, Maksoud Mamédov, Dönmaz Hadjiyev, Anatole Ourvantsev, Mikhaïl Gavrikov, Tofik Mamédov, Khayyam Kalantarov, Vladimir Bezroukov, Karl Rumine, Serguéï Bogdanov et bien d'autres.

L'accroissement du nombre des danseurs permit de jouer les classiques les plus ardues. Chaque nouveau spectacle devenait une fête pour des milliers de Bakounais, qui ne manquaient jamais de remplir la salle non seulement durant les week-ends, mais même en semaine. L'intérêt, l'admiration manifestés par les spectateurs poussait les acteurs à se surpasser.

À l'échelle de l'histoire, ce n'était encore qu'une première étape vers les sommets. Le ballet se tailla néanmoins une telle place dans le paysage culturel de l'Azerbaïdjan qu'il attira l'attention des meilleurs compositeurs, et c'est ainsi que virent le jour des œuvres originales dont la renommée passa les frontières de la république.

Il serait fastidieux d'énumérer la succession de spectacles qui déferlèrent sur la scène azerbaïdjanaise. Outre la beauté visuelle, ce sont aussi la profondeur philosophique, l'élan romantique qui marquèrent les **Sept beautés** et **le Chemin du tonnerre** de Kara Karaïev, **Gulchen** de Soltan Hadjibékov, **la Légende de l'amour** d'Arif Mélikov... Concession à la mode – apparurent les spectacles en un acte : la Ballade de la Caspienne de T. Bakikhanov, les Ombres du Kobystan et le Caleidoscope de F. Karaïev, Leyla et Medjnoun sur la musique du poème symphonique du même nom de K. Karaïev, Tchitra de Niyazi, Nasimi, Chour, Mugam, les Mille et une nuits de F. Amirov, la Noiraude de A. Abbasov, la Clé d'or



de B. Zeydman, l'Inspiration de Vaynchteyn, Babek d'A. Alizadé...

L'une après l'autre se succédèrent sur scène des chorégraphies dont les mouvements, les mélodies, les personnages, les pensées, les sentiments introduisirent nos contemporains dans le monde du beau, les exaltant, les rendant meilleurs, plus généreux, plus fins.

Vers le milieu des années 1960 se révélèrent dans notre ballet des étoiles autochtones. Avec la venue sur scène d'élèves formés à l'ECB et aussi doués que Tchinnaz Babaïeva, Tamilla Chiraliyeva, Olga Motiakova, Irina Nizametdionova, Ludmila Letiaguina, Vladimir Pletnev, Roufat Zeynalov, Ramazan Arifoullin, Goulam Polatkhanov, Vitali Akounov et d'autres, la troupe se vit en mesure de monter Chopeniana, la Symphonie classique, la Demoiselle et le voyou et, enfin, Spartacus. Les virtuoses azerbaïdjanais surent venir à bout des difficultés techniques et manifester leurs talents d'acteur sans le céder en rien à leurs collègues étrangers.

Les tournées et représentations du ballet national à Moscou, Leningrad, Kiev, Minsk, Tbilissi, Tachkent, Gorki, Rostov, Saratov, furent de véritables triomphes. Le ballet d'Azerbaïdjan présenta deux fois ses créations en France, participant au Forum de Paris, et il fut honoré d'un diplôme de l'Académie parisienne de danse... ❀

La suite au prochain numéro